


GAUDEO

La Peyrère, Isaac de

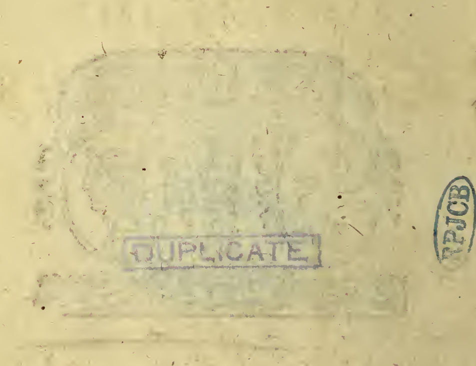
RELATION DE L'ISLANDE.



A PARIS,
Chez LOVIS BILLAINE, au ſecond pillier de la grand' Salle du Palais, à la Palme, & au grand Ceſar.

M. DC. LXIII.

AVEC PERMISSION.





A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEVR LE PRINCE.



ONSEIGNEVR,

Si vostre Altesse Serenissime me fait l'honneur

de m'acorder la grâce que ie luy demànderay quelque iour, d'eſcrire les Merueilles de ſa Vie; ie feray ſon Panegirique en faiſant ſon Hiſtoire: Et la narration toute nuë des eſclatantes actions qu'Elle a faites, effacera tout ce que l'antiquité a dit & eſcrit des plus Grâns-guerriers & des plus Grâns-hommes des ſiecles paſſez. En atàndant, MONSEIGNEVR, que i'aye l'eſprit ràmply

du Genie, qui m'inspire vne si haute pànsee; ie Vous suplie tres humblement de trouuer bon que ie die en ce lieu: Que Vos inclinations ne sont pas toutes pour la guerre: Que Vous en auez d'aussi fortes pour les beles letres: Et que l'ardeur incomparable de Vostre Esprit, Vous porte aussi auant dans les sciànces, que cele de Vostre Cœur Vous engage dans les combats.

Trouuez bon auſſi, MONSEIGNEVR, qu'en Vous donnant le diuertiſſemant d'vne Relation, que i'ay autrefois eſcrite à M. de la Mote le Vayer, illuſtre par ſon rare ſauoir, & par le glorieux employ que ſa Vertu luy a aquis aupres d'vn ſi Grand Prince, qu'eſt le FRERE VNIQVE DE NOSTRE GRAND ROY; I'entretiene V. A. ſer.me de quelques reflexions que

i'ay faites, ſur ce que les anciens Geografes n'ont preſque rien connu du globe de la terre, ou qu'ils n'en ont connu que de fort petites parties. Ils ont creu que toute l'eſtándüe de ce globe, qui eſt entre les deux Tropiques, & qu'ils ont apelée, Zone Torride, *eſtoit inhabitée & inhabitable. Ils n'ont ſeu du leuant, que ce qui eſt au deça du Gange, & preſque rien au delà, que par preſomption & par*

oüy dire. Ils ont fixé leur couchant aux Isles fortunées, qui sont aparamment nos Canaries. Ils se sont imaginez que la mer Hiperborée, & que l'Islande, dont ie fay icy la relation, estoient les derniers termes de ce que l'on pouuoit descouurir du Septantrion. Et ne sachant que dire de la Terre Australe, ils l'ont telement ignorée, qu'ils se sont figurez que c'estoit la demeure des Morts,

& la fable de leurs Enfers.

Illam, *dit le Poëte*,

Sub pedibus Stix atra videt, Maneſque profundi.

Ie ne parleray pas de quelques Peres de l'Egliſe, qui ont eu de ſi grandes lumieres pour les choſes du Ciel, & ſi peu de connoiſſance de celes de la Terre; qu'ils ne ſe ſont peu perſuader qu'il y euſt des Antipodes; & n'ont ſeu comprandre, par queles raiſons ils eſtoient eux meſ-

mes Antipodes à ceux qui estoient les leurs.

I'auoüe, MONSEIGNEVR, que nôtre siecle est beaucoup plus esclairé que n'ont esté les precedàns. I'auoüe que depuis deux cens ans, il y a eu des Mariniers, & plus hardis, & plus sauans sans comparaison, que n'estoit l'ancien Tiphis des Argonautes. Et i'auoüe que l'on a penetré le monde dans toutes ses parties,

beaucoup au delà de ce que les plus celebres Geografes de l'antiquité nous en ont apris. Cela n'empesche pas, MONSEIGNEVR, que nous ne soyons toujours dans vne profonde ignorance de ce qui se peut ancore descouurir, & qui nous est inconnu de la Terre vniuerfele. Ie craindrois de passer pour extrauagant, si i'auançois determinément, que nous n'en connoissons que la moitié.

Mais ie diray ſans heſiter, que nous n'en connoiſſons pas les deux tiers ; & que ce qui reſte à deſcouurir, va ſans contredit au delà du tiers.

Il me ſera aisé de le démontrer quand ie diray, que nous ne connoiſſons preſque rien de ce qui eſt au delà des deux cercles polaires. Que le cercle arctique paſſe à l'extremité de l'Iſlande Septàntrionale ; & que nous n'auons qu'é-

ſleuré les bords du Groenland, au delà de la mer Glacée, qui ſepare cete Iſle de ce continànt. Cecy eſt conſiderable, MONSEIGNEVR; *que le cap Faruel, qui eſt du Groenland, & au Nor-oüeſt de l'Eſcoſſe, eſt entre le* 60. *&* 61.*me degré d'eleuation: Et que de ce cap au pole, il y a prés de trànte degreZ de latitude, qui nous ſont inconnus. Il eſt vray que toute la côſte du Groen-*

land, ſoit au Leuant, ſoit au Couchant du cap Faruel, & dont on ne ſauroit determiner la longitude, n'eſt pas ſi meridionale que ce cap. Mais ie ſuplie tres-humblement V. A. ſer.[me] *de ſe represànter, qu'il y a vne terre au Nort du Iapon, que nos Geografes apelent*, la terre de Ieſſo, *tout à fait inconnuë à nos Matelots; quoy qu'elle ſoit d'vne grandeur ſi prodigieuſe, qu'elle a*

quarante-ſix degrez de latitude, ſur vint & deux degrez de longitude.

Si nous paſſons du Nort au Sud, il ſe trouuera, MONSEIGNEUR, que ce qui eſt inconnu de la terre Auſtrale, eſt de plus grande conſequànce que ce que nous ignorons de la Septàntrionale. La grandeur de cete terre Auſtrale; eſtonnera tous ceux qui la verront deſcrite dans nos cartes; s'ils conſiderent,

qu'elle embrasse les deux Æmisferes, depuis le Pole meridional, iusques à la ligne Equinoctiale; & aux endroits où la nouuelle Guinée vnit les deux horisons. Cela seul, MONSEIGNEVR, emporteroit la moitié du monde, si ce qui est entre les bras de cete Terre, & au deça du cercle Antartique, soit de l'Asie, soit de l'Afrique, soit de l'Amerique, n'estoit descouuert, & dans le com-

le commerce. I'adiousteray, MONSEIGNEVR, à ce que i'ay dit : Que l'on ne sait pas ancore, si le Iapon est Isle, ou Terre ferme : Et qu'il y a des espaces comme infinis au delà des Filipines, iusques à la côste du Perou, sur lesquels nos Geografes font passer la mer Pacifique. Ils inondent ce qu'ils ne connoissent pas ; & noyent dans leurs Cartes, quantité de peuples qui se por-

tent bien dans les terres qu'ils habitent.

Pour dire les choſes, teles qu'elles pourroient eſtre, MONSEIGNEVR. *Ce qui reſteroit à deſcouurir du* Globe *terreſtre, iroit beaucoup au delà du tiers, & aprocheroit bien fort de la moitié, ſi la nouuele* Guinée, *qui ioint les deux bouts de la terre Auſtrale, ioignoit auſsi la Tartarie, & l'Amerique, du coſté du Septàntrion,*

comme il y en a qui le croyent. L'Ocean ne seroit plus en ce cas, la ceinture de la Terre ; au contraire, la Terre seroit la ceinture de l'Ocean. Et ce qui seroit bien surprenant, pour ne pas dire incroyable ; on pourroit frayer diuers chemins, pour aler par terre d'vn pole à l'autre.

Ie ne doute pas, MONSEIGNEVR, que tant de Peuples inconnus, ne soient quelque iour con-

nus ; pour auoir la connoiſſance de Dieu, & cele du miſtere de ſon Fils, mort pour nos ofances, & reſuſcité pour nôtre iuſtification. C'eſt pour cela qu'il eſt écrit.

aniel. 7. Que tous Peuples, que toutes Nations, & que toutes Langues, adoreront

Ioel. 2. Dieu, & le ſeruiront. Que Dieu verſera de ſon Eſprit ſur tous les hommes de la

emie terre. Et que tous les hommes de la terre connoitront Dieu, depuis le

plus grand iuſques au plus petit. *La meſme Eſcriture Sainte nous enſeigne; que Dieu eſtablira vn Roy, pour eſtre le Conducteur, & le Souuerain, de tous les Peuples de l'Vniuers; & pour reſpandre la Predication de ſon Euangile dans toutes les contrées du monde. Dieu parlant á ce Roy par ſon Profete Iſaie, luy dit ces paroles, tres conſiderables à ce propos.* Chap. 55.
Tu apeleras la Nation que

tu ne connoiſſois pas ; & la Nation qui ne te connoiſſoit pas, te deſirera, & coura apres toy. Ce ſera à-cauſe de moy, qui ſuis ton Seigneur, & ton Dieu ; & à-cauſe de mon SAINT, qui eſt le Saint de mon peuple Iſrael. C'eſt pour cela que ie t'ay exalté, & c'eſt pour cela que ie t'ay glorifié.

Ieſus-Chriſt.

Ie ne croy pas, MONSEIGNEVR, que l'on doiue trouuer eſtrange le

zele que i'ay , eſtant nay François , ſi ie dis que la Profetie ſe doit entándre d'vn Roy de France. I'ay outre cela beaucoup de raiſons qui me le perſuadent. Il me ſufira de dire, que toutes les coniectures, & toutes les aparànces, me font preſumer que la Profetie regarde noſtre GRAND ROY. *Car il a toutes les qualitez, de Maieſté, de Iuſtice, & de Valeur, que l'Eſ-*

criture Sainte atribuë à ce Roy Profetique. S'il n'a pas tout le temps qui ſera requis, pour acheuer vne ſi vaſte entrepriſe, qu'eſt la conqueſte du Monde; Il ouurira ſans doute, & aplanira vn grand chemin à ſon GLORIEVX SVCCESSEVR, *pour l'aſſuietir de bout en bout. Ce qui me fortifie dans cete croyance, eſt, que pour ſeconder les hauts deſſeins de noſtre* VICTORIEVX

MONARQVE ; le Ciel luy a donné vn Prince de ſon ſang, tel que VOVS, MONSEIGNEVR, *dont les Conſeils peuuent eſtre apelez,* CONSEILS DE DIEV, *comme l'Hiſtoire Sainte qualifie les conſeils des grâns Politiques : Et dont* L'ESPE'E *aura la meſme vertu, qu'auoit cele de* GEDEON, *contre les enemis du nom Chreſtien. Ie n'ay pas aſſez de vie*

pour voir de ſi grandes choſes. Mais i'ay toute la paſſion qu'il faut pour les ſouhaiter. I'ay auſſi tous les ſantimàns qui m'obligent d'eſtre auec reſpèt & ſoumiſſion,

MONSEIGNEVR,

de V. A. Ser.me

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidele ſeruiteur,
LA PEYRERE.



TABLE DES CHOSES CONTENVES AVX Articles de cete Relation.

Fin de la Table.





AVIS,

Touchant mon Ortografe.

QVOY qu'il n'y ait rien de resolu pour l'Ortografe de nostre Langue, & qu'il soit permis à qui que ce soit de s'en faire vne, comme il s'imagine qu'elle deuroit estre: Ie ne veux pourtant pas me seruir d'vne liberté si publique, sans randre raison de cele que i'ay prise dans ce petit Ouurage.

Ie croy que nôtre escriture doit estre l'image de nôtre parole, tout ainsi que nôtre parole est l'image de nôtre pansée. Cela estant. Il me sàmble que nostre Ortografe se deuroit conformer

à nostre prononciation, qui fait nostre parole ; & que l'on ne deuroit pas nous obliger d'escrire par , e, *ce que nous prononçons par* , a ; *d'escrire par vne letre double, ce que nous prononçons par vne letre simple ; ni d'escrire par*, h , *ce que nous prononçons sans aspiration.*

Cete raison est fortifiée de l'exàmple des Italiens, dont la Langue a vne perfection plus anciene que n'est la perfection de la nostre ; si toutefois on doit apeler perfection, ce que l'Vsage qui en est le maître, peut changer comme il luy plaît. Or les Italiens qui prononcent ce qu'ils escriuent, escriuent aussi ce qu'ils prononcent. Et ie ne doute en façon du mõde, que nos anciens Peres qui nous ont laissé leur Ortografe , n'ayent prononcé comme ils escriuoient. Ce que i'asseure d'autant plus libremeut, que les Valons d'auiourd'huy , qui parlent ce que nous

apelons Vieux Gaulois, *prononcent ces mots,* commencement, commendement, contentement, &c. *cõme ils les escriuent par* e, *&* *non pas*, commancemant, commandemant, contantemant, & c. *comme on les prononce en France, par*, a. *Et par la raison que nous ne prononçons pas auiourd'huy ces mesmes mots, comme on les prononçoit le temps passé; Ie m'estonne que l'on n'ait changé leur Ortografe, en mesme temps que l'on a changé leur prononciation. Car l'escriture estant, comme i'ay dit, l'image de la parole, l'Ortografe doit suiure la prononciation, comme l'ombre suit le corps.*

I'auoüe que dans ces mots, commàncemànt, commàndemànt, contàntemànt, &c. *l'*a *ne doit pas estre prononcé auec toute sa force. Mais il est constant que ces mots, & leurs sam-*

blables, doiuent estre prononcez, par, a: *Puis donc qu'il ne s'agit que de donner vne prononciation moins forte à cet,* a; *Il sufiroit ce me sàmble, de marquer cete maniere plus douce, par vn accent graue, tel que ie l'ay mis sur tous les,* à, *que i'ay changez pour des,* e.

*Ie n'ay pas fait ce changemànt dans tous les mots, où suiuant mon raisonnemànt, il me sàmbloit que ie le pouuois faire : Parce que l'on ne peut pas changer d'abord, & tout à coup, ce qu'vn vsage inueteré s'est acquis, par la longueur du temps qui l'autorise. Ie me suis imposé cete loy dans ce commànmànt, de ne changer l'*e, *en* a, *par tout où l'*e, *se prononce par* a, *que dans les noms, & dans les verbes. Dans les noms, comme,* sàntimànt, raisonnemànt, changemànt, &c. *Dans les verbes, comme,* apràndre,

sàntir, pànſer, &c. *Ie laiſſe* l'e, *dans la prepoſition* , en , *& dans les noms, & les verbes où cete prepoſition entre , & où elle ſert de compoſition. Dans les noms , comme* , entàndemànt , engagemànt , endommagemànt , &c. *& dans les verbes , comme* , enſeigner , enfanter , enquerir , &c. *où ie laiſſe* , en , *comme on l'eſcrit ordinairement , par*, e. *Ie laiſſe l'*e , *außi , dans tous les aduerbes, qui finiſſent en*, ment ; *dont le nombre eſt tres-grand. Ie le laiſſe a* , temps , ſens , accent, dent, cent, &c. *I'eſcris* ancore , *par vn* a; *parce qu'il eſt deriué de* ancóra , *que les Italiens eſcriuent, & prononcent par vn* a.

I'ay retranché toutes les letres doubles ; de tous les mots , où elles m'ont ſàmblé inutiles. Si l'on me dit, que ces

letres doubles ſeruent à alonger les voyeles qui precedent les doubles conſones. Ie reſpondray qu'il ſufit de metre ſur ces voyeles vn accent circonflexe, pour marquer qu'elles ſont longues. Et les Eſtrangers qui aprândront noſtre langue, y ſeront bien moïns embaraſſeZ, qu'à leur donner à deuiner, quand il faudra prononcer les letres doubles, comme des letres ſimples.

*Ie croy qu'il n'eſt pas neceſſaire de metre aucun accent ſur l'*e, *de ces mots*, tele, quele, bele, fidele, nouuele, mortele, naturele, eternele, &c. *Parce que l'*e *qui deuânce la conſone dans tous ces mots, ſe doit prononcer comme l'*e *de leurs maſculins*, cet, tel, quel, bel, fidel, nouuel, mortel, naturel, eternel, &c. Cele, *doit eſtre pro-*

noncé comme, tele quele, bele, &c. *Ie laisse la double* ll. *aux pronoms*, elle, *&* laquelle.

*I'ay retranché l'*h, *de beaucoup de mots que nous prononçons sans aspiration. Ie l'ay retenüe à* Christ, *&* *à* Chrestien, *son deriué. I'ay fait scrupule, pour ne pas dire religion, de toucher à vn vsage qu'vn nom si saint a comme sanctifié. Et nostre*, f, *ayant la mesme force, que le* φ. *des Grecs, qui est nostre, ph, i'ay changé le ph, en f.*

Quelque raison pourtant que i'aye aleguée; ie n'ay pris cete liberté qu'en atàndant le Dictionaire que Messieurs de l'Academie nous ont promis; où j'espere qu'ils fixeront nostre Orto*grafe. Et à quoy ie me fixeray aussi.*



RELATION DE L'ISLANDE.

A MONSIEVR DE *LA MOTHE LE VAYER*.



ONSIEVR,

I. Vous m'auez prié de vous escrire de ce païs du Nort,

où nous errons depuis quelque temps, ce que i'ay peû apràndre de l'Islande, & du Groenland. Ie n'ay point de plus grande passion au monde, que de vous seruir, & de vous plaire. Ie vous escriray ce que ie say de l'vn & de l'autre, le mieux qu'il me sera possible; mais ce sera s'il vous plaist, l'vn apres l'autre. L'Islande est vne Isle celebre. Le Groenland est vn païs de tres-grande, & de tres vaste estànduë. Ie commànceray la premiere des deux Relations, que ie vous ay destinées, par cele de l'Islande: Dans laquelle vous verrez ce que i'ay leu de particulier touchant cete Isle, chez diuers Auteurs: Et principalement

dans les oeuures d'Angrimus Ionas, Escriuain Islandois. I'escris *Angrimus*, comme on le prononce, & non pas *Arngrimus*, comme il est imprimé; parce qu'on a trop de pêne à le lire. Ie vous raporteray ce que i'ay oüy dire de plus curieux sur ce suiêt, dans les conuersations que i'ay eües en Danemark, auec des personnes de condition, & de sauoir. Et ce que m'en a dit bien particulierement, le Docteur Olaus Vormius, Medecin de la faculté de Copenhague, qui possede les plus beles & les plus doctes connoissances de tout le Septàntrion. Ie vous diray aussi ce que Blefkenius Danois, qui a eu la curiosité d'aler en Islande,

a eſcrit de plus remarcable, dans la Relation qu'il en a faite. Ie ne croy pas tout ce qu'il a eſcrit, & ne m'arreſteray qu'aux choſes qu'il dit y auoir veües. Car i'y adioute la meſme foy que ie fay à Herodote, aux endroits où Herodote dit qu'il a veu. N'eſtant pas croyable que des gens d'honneur & de letres, ayent voulu proſtituer la verité, & leur reputation, de propos ſi deliberé, que de dire qu'ils ont veu ce qu'ils n'ont pas veu. Quoy qu'il en ſoit, ie feray comme Saluſte; & diray, ſoit de Blefkenius, ſoit d'Angrimus Ionas, ſoit du Docteur Vormius, ſoit de tous ceux dont ie vous alegueray ce que i'ay leu, & oüy

dire; car ie n'en puis parler que pour auoir leu, & oüy dire; *Fides penes auctores sit.*

II. L'ISLANDE est vne Isle de l'Ocean Deucaledonien, a 13. degrez, 30. minutes de longitude, & a 65. degrez 44. minutes de latitude. Cete situation est prise, sur l'Euesché Septàntrional de l'Isle, nommé, *Hole*, qu'Angrimus Ionas raporte dans sa Crimogée Islandique; où il dit, qu'il la tient de l'Euesque mesme de Hole, Gundebrand de Thorlac, son compatriote, & intime amy, auditeur de Ticho-Brahé, & grand Astrologue. Les limites de l'Islande sont; du Leuant, la mer Hyperborée; du Midy, l'O-

cean Deucaledonien ; le Couchant regarde le Groenland, vers le cap Faruel ; & le Nort eſt expoſé à la mer glacée du meſme Groenland. La longueur de l'Iſle , s'eſtànd du Leuant au Couchant , en autant de chemin qu'vn homme en peut faire en vint iours. Et ſa largeur du Midy au Nort , à l'endroit le plus large, en autant de païs , qu'vn homme en peut trauerſer en quatre iours. Le meſme Angrimus de qui ie tiens cete meſure , ne ſait , ſi ces journées ſont d'vn homme à cheual , ou à pied.

III. Pour bien iuger de l'eſtànduë de l'Iſlande ; on croit qu'elle eſt deux fois plus grande que la Sicile. On connoîtra

aussi par la Sfere, & par l'eleuation que i'ay raportée de cete Isle, que ce que l'on en dit est veritable: Qu'au Solstice d'Esté, & tant que le Soleil est dans les signes de Gemini, & de l'Escreuice; c'est à dire, deux mois durant; le Soleil ne se couche pas tout entier sous l'horison de l'Islande Septàntrionale; Que l'on en voit toujours quelque peu, & la moitié aux jours les plus longs depuis les dix heures du soir, iusques à deux heures du matin, qu'il se leue tout a fait. D'où, il s'ensuit, qu'au Solstice d'hyuer, & tant que le Soleil est dans les signes du Sagittaire, & du Capricorne; c'est à dire, deux mois durant; le Soleil ne se leue

pas tout entier ſur le meſme horiſon ; & qu'il n'en paroît que la moitié, aux jours les plus courts, depuis les dix heures du matin, juſques à deux heures apres midy, qu'il ſe couche tout à fait.

IV. Cete Iſle eſt nommée *Iſlande*, à cauſe de la blancheur de ſes glaces. On dit qu'elle a eſté fertile autrefois ; qu'elle a porté de beaux bleds, & qu'elle a eſté couuerte de grâns bois, dont les Iſlandois batiſſoient de beaux, & grâns nauires ; & dont il ſe trouue ancore auiourd'huy de grandes & profondes racines, aux meſmes lieux où eſtoient jadis leurs foreſts, mais brulées & noires comme de l'ebene.

L'Islande est maintenant si infertile, que le bled n'y sauroit naître. Et il n'y croist pas vn arbre, quel qu'il soit, que du petit & meschant bouleau. Si bien que l'on y mourroit de faim & de froit, si l'on n'y aportoit des farines des prouinces voisines : Et si les glaces qui se destachent au mois de May des terres qui sont ancore plus proches du Pole, ne leur portoient vne si grande quantité de bois, qu'ils en ont sufisamment pour se chaufer, & pour se faire des maisons, à la mode des autres peuples du Nort. Ils se seruent outre cela, pour l'vn & pour l'autre, d'os de balene, & d'autres grâns poissons. Comme aussi de

deux ſortes de tourbes pour ſe chaufer ; l'vne, faite de gazons, qui eſt le *Ceſpes bituminoſus* ; & l'autre, que l'on tire de la terre, comme d'vne carriere, qu'Angrimus Ionas apele *Glebam foßilem* ; que l'on fait cuire au Soleil, & qui brûle, quand elle eſt ſeche, comme le gazon. L'vne & l'autre eſpece de tourbe, teſmoigne aſſez le vice de la terre, qui la ránd incapable de porter ni bled, ni arbre. Ces glaces qui abordent en Iſlande des terres Septántrionales, ſont quelques fois chargées d'arbres prodigieuſement grâns. Et les Annales Iſlandiques font mántion d'vn entr'autres, qui auoit ſoixante-trois coudées de longueur,

& ſept de groſſeur.

V. Lors que ces glaces deſtachées du Nort, ſont jointes à celes de l'Iſlande, les habitâns de l'Iſle courent à la queſte du bois, & à la chaſſe de quantité de beſtes, qui s'eſtant trop auant engagées dans la mer glacée, voguent deſſus, & abordent où les glaces les portent : comme des Renards, roux & blancs; des Loûs Ceruiers; des Ours blancs & noirs; & des Licornes. La grande & precieuſe corne que le Roy de Danemark garde à Frederisbourg, qui eſt ſon Fontaine-Bleau, eſt d'vne Licorne (à ce que l'on ma dit) priſe ſur les glaces d'Iſlande. Elle eſt plus longue & plus groſſe, que cele de S. De-

nis. Monſieur le Conte Wlfeld, Grand Maiſtre de Danemark, en a vne entiere, & petite, de deux pieds de long, priſe ſur les meſmes glaces. Il m'a fait l'honneur de me la montrer, & de me dire, que lors qu'on la luy donna, il y auoit ancore à la racine, de la chair, & du poil de la beſte.

VI. L'Iſlande eſt montagneuſe, & pierreuſe. Les paſturages y ſont ſi excellàns, qu'il en faut chaſſer le beſtial, de peur qu'il ne créve. Et l'herbe y ſànt ſi bon, que les eſtrangers la recueillent, & la ſont ſecher, pour la metre parmy leur linge. On dit neanmoins que leurs chairs de bœuf ne ſont pas bonnes, &

que leurs moutons puënt le bouc. Les Islandois y sont accoustumez. Ils durcissent & conseruent leurs viandes, en les exposant au vànt, & au Soleil. Ce qui les rànd & de meilleur goust, & de meilleure garde, que si on les auoit salées. Ils font quantité de beurres, qu'ils reseruent dans des vaisseaux ; & a defaut de vaisseaux, ils l'amoncelent dans leurs maisons, comme des piles de chaux. Leur bruuage ordinaire est de lait, & de petit lait, qu'ils boiuent pur, ou meslé auec de l'eau. L'Isle porte de bons cheuaux, que l'on nourrit en hyuer, de poissons secs, aussi bien que les bœufs, & les moutons, quand le foin leur a manqué : Et dont

les hommes mesme font de la farine, & du pain, quand ils n'ont plus de farines de bled; & que les rigueurs d'vn long hyuer empeschent l'abord de leur Isle, aux estrangers qui ont commerce auec eux. Si bien que l'on peut dire des bestes de ce païs là, qu'elles sont *Ictiofages*, aussi bien que les hommes.

VII. Il y a dans l'Islande quantité de fontaines froides, dont les eaux sont claires, & agreables à boire; d'autres, qui sont saines & nourrissantes comme de la biere; quantité de sources chaudes & salutaires, pour les bains; quantité de beaux & grâns Estangs poissonneux; quantité de beles, & grandes Riuie-

res nauigables; dont ie ne vous escriray pas les noms, non plus que des Ports, & des Promontoires, parce qu'ils sont imprimez dans les liures.

VIII. Blefkenius raconte, qu'il y a dans la partie Occidàntale de l'Islande, vn Lac qui fume toujours; & qui est neanmoins si froid, qu'il petrifie tout ce que l'on y iete. Si l'on y fiche vn baston, le baston deuient fer à l'endroit qu'il est fiché dans la terre; ce qui touche l'eau, se petrifie; & ce qui est au dessus de l'eau, demeure bois. Blefkenius dit l'auoir esprouué par deux fois: Et qu'ayant mis au feu ce qui luy sàmbloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit aussi,

qu'au milieu de l'Iſlande, il y a vn autre Lac, qui exhale vne vapeur ſi dangereuſe, qu'elle tuë les Oiſeaux qui volent par deſſus. Et ce Lac eſt comme l'Auerne des Grecs, dont Virgile parle au 6. de l'Eneïde.

Quem ſuper haud vllæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis, talis ſeſe halitus atris
Faucibus effundens, ſupera ad conuexa ferebat.
Vnde locum Graij dixerunt nomine Aornon.

Blefkenius adioute, a ce qu'à dit Angrimus des fontaines chaudes de l'Iſlande, qu'il y en a de ſi chaudes

chaudes en des endroits, que qui les touche s'y brule. Quand cete eau se rafroidit, elle laisse du soufre au dessus de sa superficie; tout ainsi qu'aux marais salans, l'eau de la mer y laisse du sel. On voit des plongeons rouges sur ces eaux, que l'on perd de veuë, si tost que l'on s'en aproche, & qui remontent sur l'eau pour peu que l'on s'en esloigne. Le mesme dit ancore, qu'en vn endroit de l'Isle, que l'on apele *Turloskhauen*, il y a deux fontaines, l'vne froide, & l'autre chaude, que l'on fait venir par diuers canaux dans vn mesme bassin. Et que les eaux de ces deux fontaines meslées ensàmble, composent vn bain

tres excellant. Aſſez pres de là, dit-il, il y a vn autre fontaine, dont l'eau a le gouſt du blé: Et qui a cete vertu, de guerir les maux veneriens, que Bleſkenius aſſeure eſtre fort ordinaires dans cete Iſle.

IX. Il n'y a dans toute l'Islande aucune miniere de quelque metal ou mineral que ce ſoit, ſi ce n'eſt de ſoufre, qui eſt tres commun dans toute l'Iſle; mais que l'on tire en plus grande abondance d'vne Montagne nommée *Hecla*, qui eſt le Montgibel de l'Iſlande; car elle jete des flames qui cauſent de grâns embrazemâns aux enuirons. Cete Montagne eſt du coſté de la partie Oriàntale, declinant à la

Meridionale, & assez proche de la mer. Blefkenius dit, que ce Mont ne jete pas seulement des flames, mais des torrâns d'eau, qui brulent comme eau de vie. Il jete par fois aussi, des cendres noires, & vne quantité prodigieuse de pierres ponce. La tàmpeste qui agite ce Mont, cesse au vànt d'Oüest, qui est le Zephire des anciens. Tant que ce vànt soufle, ceux qui connoissent ce Mont, & qui en sauent les chemins seurs, montent hardiment à son plus haut sommet, & à l'endroit par où il rànd ses flames; où ils jetent de grosses pierres, que le Mont rejete auec furie, & comme vne Mine fait voler les esclats d'vn mur qu'elle

emporte. Il eſt tres dangereux d'en aprocher, à ceux qui n'en connoiſſent pas les auenües. Parce que la terre qui brule au deſſous, venant à fondre, a bien ſouuent englouti des hommes viuans, dans des fournaiſes ardàntes.

X. Les habitans de l'Iſle croyent que cete Montagne eſt le lieu où les ames des dannez ſont tourmàntées. Dequoy ils font de plaiſàns contes. Car ils voyent quelque fois, à ce qu'ils diſent, comme des fourmilieres de Diables, qui entrent dans la gueule de ce Mont, chargez d'ames dannées; & qui en reſſortent, pour en aler chercher d'autres. Et Blefkenius raporte, que lors que cela a paru, on a remar-

qué qu'il s'est donné vne sanglante bataille en quelque endroit. Les Islandois croyent aussi, que le bruit que font les glaces, quand elles heurtent & s'atachent à leurs riuages, sont les cris & les gemissemâns des dannez, pour le grand froit qu'ils endurent. Car ils croyent qu'il y a des ames condannées à geler eternelement, comme il y en a qui brulent eternelement. Et le suplice seroit egal; en ce que, *penetrabile frigus adurit*; & qu'il est vray qu'vn grand froit brule comme du feu.

XI. Le mesme Blefkenius dit, qu'estant en Islande, sur la fin du mois de Nouàmbre, & à minuit; on vit vn grand feu

ſur la mer du Mont Hecla, & que ce feu eſclaira toute l'Iſle. Ce qui eſtonna tous les habitans. Les plus experimàntez & les plus sànſez aſſeuroient, que cete lueur venoit du Mont Hecla. Vne heure apres l'Iſle tràmbla. Et ce tràmblemànt fut ſuiuy d'vn eſclat comme de tonnerre, ſi eſpouuàntable & ſi terrible, que tous ceux qui l'oüirent, crurent que ce deuoit eſtre la cheute du monde. On ſût peu de jours apres, que la mer auoit tary à l'endroit où le feu auoit paru; & qu'elle s'eſtoit retirée à deux lieües de là.

XII. Les Iſlandois ne vàndent & n'achetent quoy que ce ſoit, car il n'y a pas d'argent

monnoyé parmy eux. On leur aporte des farines, de la biere, du vin, de l'eau de vie, du fer, des drâs, & du linge. Ils baillent en eschange ce qu'ils ont, qui est; des poissons secs, du beurre, des suifs, des drâs grossiers, du soufre, & des peaux de renârs, d'ours, & de loûs ceruiers. Blefkenius dit, que les Alemans qui trafiquent en Islande, dressent des tantes pres des havres où ils ont abordé, & qu'ils y estalent leurs Marchandises, qui sont; manteaux, souliers, miroirs, couteaux, & quantité de bagateles, qu'ils eschangent auec ce que les Islandois leur aportent. Des filles qui sont fort beles dans cete Isle, mais fort mal

veſtües, vont voir ces Alemans; & ofrent à ceux qui n'ont pas de fàme, de coucher auec eux, pour du pain, pour du biſcuit, & pour quelqu'autre choſe de peu de valeur. Les Peres meſmes presàntent leurs filles aux Eſtrangers. Et ſi leurs filles deuiennent groſſes, ce leur eſt vn grand honneur. Car elles ſont plus conſiderées, & plus recherchées par les Iſlandois, que les autres: Et il y a de la preſſe à les auoir.

XIII. Quand les Iſlandois ont acheté, (c'eſt à dire eſchangé) du vin, ou de la biere, des Marchâns eſtrangers: Ils conuient leurs paràns, leurs amis, & leurs voiſins, à boire l'vn & l'autre: Et ne ſe quitent point

que tout ne ſoit beu. Ils chantent en beuuant, les faits heroïques de leurs Capitaines. Leur muſique eſt ſans regle, & ſans art, que l'on apele, *Muſique enragée.* C'eſt vne inciuilité parmy eux, que de ſortir de table, quand ils boiuent, pour aler faire de l'eau. Des filles qui ne ſont pas laides en ce païs-là, comme i'ay dit, coulent ſous les treteaux, & presàntent des pots de chambre aux beuueurs.

XIV. Angrimus Ionas traite cete raillerie d'impoſture, & s'emporte auec colere contre Blefkenius, pour l'outrage qu'il dit auoir fait à lhonneur des filles Iſlandoiſes. Le bon homme ne peut ſoufrir, qu'on parle a-

uec mespris de ses compatriotes, & qu'on les traite de barbares. Sur tout, là où le mesme Blefkenius dit, que les Islandois se gargarisent tous les matins de leur vrine, & s'en frotent les dents. Catulle a dit la mesme chose des Celtiberes.

Nunc Celtiber in Celtiberiâ terrâ,
Quod quisque minxit, hoc sibi solet mane
Dentem, & russam defricare gingiuam.

Pour vous dire, Monsieur, ce que i'en panse. Ie croy que les Islandois ne sont pas maintenant si sauuages qu'il ont esté. Mais il est à presumer que des peuples

si esloignez des climâs tàmperez, ne sont pas des plus polis, ni des plus raisonnables du monde. Ie parle pour le commun, dans lequel ie ne compràns pas les honnestes gens qui y peuuent estre, & qui y sont sans doute. Car il y a par tout des honnestes gens. Et il n'y a pour cela de la differànce, que du plus au moins.

XV. Blefkenius dit, que les Islandois ont des Esprits familiers. Que ces Esprits les seruent comme des valets, & les auertissent la nuit, quand il fait bon le làndemain aler à la chasse, ou à la pesche. Ortelius va plus auant, & nous apránd, que les Islandois apelent cete sorte de Demons. *Drollos*. Ce qui a du raport à ce

que *Troll*, en Danois, eſt vn Diable en françois; Et me perſuade que ce que l'on apele en France *vn bon drole*, eſt meſme choſe *qu'vn bon Diable*, en Iſlandois, & en Danois. Blefkenius dit auſſi, que les meſmes Iſlandois vàndent le vànt, & l'aſſeure, comme l'ayant, à ce qu'il dit, experimànté. De quoy le bon Angrimus ſe moque plaiſamment. Car il dit, que le Matelot Iſlandois connoît le ſoir par la diſpoſition de l'air, quel temps, & quel vànt il fera le làndemain; Et que quand il coniecture qu'il doit faire le vànt que l'Eſtranger atànd pour partir, il le va trouuer, & s'engage de luy vàndre ce vànt. Ce qu'il fait de cete

ſorte. Il demànde à l'Eſtranger ſon mouchoir, dans lequel il fait sàmblant de murmurer quelques paroles ; & noüe promptement le mouchoir, comme de peur que les paroles qu'il a prononcées ne s'enuolent. Il luy rànd apres cela ſon mouchoir noüé, & luy recommande de le garder tel qu'il le reçoit auec grand ſoin: l'aſſeurant qu'il aura le vànt bon, durant tout ſon voyage. Or il arriue quelque fois, que ce vànt ſoufle le làndemain. Mais le plus ſouuent ce meſme vànt change apres que l'Eſtranger eſt party, & qu'il eſt engagé en pleine mer. Ou s'il eſt aſſailly de quelque tàmpeſte, comme il arriue bien ſouuent auſſi, l'Eſtranger ſe trou-

ue fort ambarassé des Diables qu'il croit porter dans sa poche: Car il n'ose les jeter dans la mer, & fait consciànce de les garder. Que si, dit Angrimus, il est arriué de cent fois vne, que le vànt ait conduit l'Estranger là où il deuoit aler; cete seule fois autorise l'erreur contre cent autres experiànces contraires. Et l'erreur se respànd par celuy qui dit hardiment, parce qu'il le croit ainsi, qu'il a acheté le vànt en Islande, & que ce vànt l'a mené à bon port chez luy.

XVI. Quoy que ces sortes de contes ne fassent aucune impression sur des Esprits raisonnables, ils ne laissent pas d'estre diuertissàns. Et il y a du plaisir

d'entàndre ce que l'on en dit, & ce que l'on en croit. Car on ne le diroit pas, si on ne le croyoit. Blefkenius raconte, qu'il y a des Magiciens en Islande, qui ont le pouuoir d'arrester en pléne mer, des vaisseaux qui vont à plénes voiles. Il narre aussi, que ceux qui sont arrestez, se seruent pour contrecharme, de certaines sufumigations puantes, dont il fait les descriptiõs; auec lesqueles, dit-il, ceux qui sont retenus chassent les Demons qui les retienent; & les vaisseaux desenchantez reprenent leur cours. Si le charme est bien inuànté, le contre-charme ne l'est pas moins. Reuenons à ce qui est de plus serieux dans l'histoire de l'Islande.

XVII. L'anciéne Islande estoit diuisée en quatre Prouinces, selon les quatre parties du monde. Chaque Prouince estoit diuisée en trois Bailliages, que les Islandois apelent *Repes* : excepté la Prouince Septàntrionale, laquelle comme la plus grande, & la plus importante, en auoit quatre. Et chaque Bailliage estoit subdiuisé en six, sept, huit, ou dix Iudicatures, selon son estàndüe. Chaque Prouince asàmbloit ses Bailliages vne fois l'année. Et la conuocation se faisoit par de petites croix de bois, que le Gouuerneur de là Prouince enuoyoit à ses Baillifs, que les Baillifs distribuoient à leurs Iuges, & que les Iuges faisoient

courir

courir par les familles de ceux qui se deuoient trouuer à ces asſàmblées. Le Chef de la Iuſtice de l'Iſlande, qui preſidoit aux quatre Prouinces, & qui eſtoit comme le Souuerain de l'Iſlande, ſon *Nomophylax*, & le conſeruateur de ſes loix, aſſàmbloit auſſi en certain temps les Eſtats generaux de l'Iſle. Et la conuocation ſe faiſoit par quatre haches de bois, que ce Chef enuoyoit aux Gouuerneurs des quatre Prouinces.

XVII. Il y auoit dans chaque Bailliage trois Tàmples principaux, où la Iuſtice ſe ràndoit, & où le culte de leurs Dieux ſe faiſoit; à cauſe de quoy la charge de Baillif s'apeloit

Godorp, qui ſignifie diuine. Leur principal ſoin eſtoit, de pouruoir à la neceſſité des pauures, qui eſt tres grande dans vn païs pauure. D'empeſcher que les pauures d'vne Repe, ne couruſſent à l'autre; & de refrener la liçance des Mandians volontaires, contre leſquels les loix eſtoient rigoureuſes. Car il eſtoit permis de les tuer, ou de les chaſtrer, impunément; de peur qu'ils ne multipliaſſent, & ne fiſſent d'autres coquins comme eux. Il eſtoit meſme defàndu, ſur pêne de l'exil, à vn homme pauure de ſe marier auec vne fàme pauure comme luy. Et il n'eſtoit pas permis ſur la meſme pêne, à celuy qui n'auoit dequoy que pour

luy seul ; de prandre vne fame qui n'auoit pas dequoy pour elle.

XVIII. Cet ordre Aristocratique de gouuernemant, & de Iustice, a duré parmy les Islandois, jusques à l'an de Grace 1263. que les Roys de Noruege se firent maîtres de l'Isle, & la randirent tributaire, par la mauuaise intelligence des Islandois, qui faisoient entr'eux, des brigues, & des seditions, pour le gouuernemant. Les Roys de Danemarck, ayant reduit en suite le Royaume de Noruege en Prouince, ont donné des Viceroys à ces peuples, qui n'ont retenu depuis ce temps-là, qu'vne ombre legere de leur anciene forme d'E-

ſtat. La demeure de ces Vice-roys eſt à la partie Occidàntale de l'Iſlande, dans vn Chaſteau, nommé *Beſeſtat*. Ils ne ſont pourtant pas obligez à faire reſidànce actuele dans l'Iſle, qu'en cas de neceſſité ; & n'y vont qu'vne fois l'année, pour en receuoir les tribûs, qui conſiſtent aux meſmes choſes, dont i'ay dit cy deſſus que les Iſlandois font commerce & eſchange auec les Eſtrangers : Et dont le Roy de Danemark pouruoit vne bonne partie de ſes nauires, ſoit pour nourrir, ſoit pour habiller ſes matelots. Le dernier Viceroy d'Iſlande, eſtoit M. Proſmont, Amiral de la derniere flote Danoiſe, que les Suedois défirent

ſur cete mer, il y a enuiron trois mois. Il ſe batit vaillamment, & mourut ſur ſon bord l'eſpée à la main, ayant refuſé le quartier que les Enemis de ſon Roy luy voulurent donner.

XIX. Angrimus Ionas ne poſe l'Iſlande Chreſtiene, qu'en l'an 1000. de nôtre ſalut. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu des Chreſtiens long temps deuant, dans cete Iſle. Mais il dit que le Paganiſme n'en fût abſolument bany qu'en ce temps-là. Les Iſlandois payens ont adoré entr'autres Dieux, *Thor*, & *Odin*. *Thor*, eſtoit comme le Iupiter; & *Odin*, cõme le Mercure des anciens Grecs & Latins. Ils nomment encore leur Ieudy, *Thorſdag*, qui eſt le *dies Iouis*,

&le Mercredy, *Odensdagur*, qui eſt le *dies Mercurij*. Les Autels conſacrez à ces Dieux eſtoient reueſtus de fer, où bruloit vn feu perpetuel. Et ſur l'Autel, il y auoit vn vaſe d'airain, dans lequel on verſoit le ſang des ſacrifices, & dont on aſpergeoit les aſſiſtans. Il y auoit au coſté de ce vaſe vn aneau d'argent, du poids de vint onces, qu'ils frotoient du ſang de l'hoſtie, & qu'ils empoignoient quand ils vouloient faire quelque ſermànt, ou ſolànnel, ou d'importance. Leurs Annales portent, qu'ils ont ſacrifié des hommes à leurs Idoles. Ils les eſcraſoient ſur des rochers, ou les jet oient dans des puis profoñs, creuſez, & deſtinez

pour cela, à l'entrée de leurs Tàmples. Et comme les Islandois payens auoient basty deux principaux Tàmples, dediez à leurs faux Dieux, aux deux parties, Septàntrionale, & Meridionale, de leur Isle. Les Islandois Chrestiens ont estably les deux, & les seuls Eueschez qu'ils ont, aux mesmes endroits de leur Isle : Sauoir, l'Eueschéde *Hole*, au Nort ; & celuy de *Schalhold*, au Midy. Ils professent maintenant la mesme confession d'Ausbourg, que professe tout le Danemarck.

XX. Les anciens Islandois estoient de haute stature, forts, adroits, & vaillans ; grâns gladiateurs, & grâns Pyrates. La Monomachie estoit autorisée par-

mi eux ; & ils ne refuſoient qui que ce fuſt , qui les vouluſt combatre ſeul à ſeul. Ils vuidoient leurs procez par le duel ; Auquel celuy qui eſtoit vaincu, perdoit la choſe conteſtée ; & qui refuſoit le combat, la perdoit comme s'il euſt eſté vaincu. C'eſtoit vn moyen legitime pour aquerir des poſſeſſions parmi eux. Car de deux Gladiateurs qui ſe batoient, celuy qui auoit tué ou vaincu ſon homme, eſtoit maître de ſon bien. Il n'y auoit qu'vne reſource pour les heritiers legitimes du defunt, ou du vaincu, qui eſtoit ; que l'on menoit vn grand Toreau au victorieux, & s'il ne l'aſſommoit pas d'vn ſeul coup, il ne tenoit rien.

XXI. Auec ce que les Islandois estoient de grande force, & de grand cœur ; ils estoient spirituels, & si curieux, qu'ils conseruoient auec soin les memoires qu'ils recueilloient de toutes parts, des choses memorables qui se passoient dans tous les Royaumes voisins. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire dans son *Specimen Islandicum*, parlant de ses compatriotes, qu'ils sont, *Ad totius Europæ res historicas lyncej.* Et de fait, Saxo Grammaticus dans la preface de son histoire Danoise, auoüe qu'il s'est tres vtilement seruy des memoires qu'il a pris dans les Annales des Islandois, qu'il apele, *Tylenses.* Le Docteur Vormius

m'a asseuré que ces Annales sont tres-curieuses, & qu'il y a des raretez exquises des choses ancienes qui se sont faites dans les Orcades, dans les Hebrides, dans l'Escosse, & dans l'Angleterre; & mesme chez les anciens Ducs de Normandie; par cete raison sans doute, que les Islandois ont esté autrefois puissans sur la mer Deucaledoniene, ou Escossoise, & qu'ils ont peu auoir aussi des commerces particuliers dans nostre Normandie.

XXII. Les plus ancienes histoires Islandoises, & auquelles les Islandois adioutent plus de foy, sont celes qui sont composées en vers. Sur quoy, Mon-

sieur, vous remarquerez, s'il vous plaist, que les anciens Rois, & Capitaines du Nort, qui aloient à la guerre, menoient toujours quelque Poëte auec eux, pour composer des vers sur le sujêt de leurs victoires. Ces Vers se chantoient par les soldats de l'armée, & se repàndoient par toutes les contrées voisines. Or les Islandois ont esté de tout temps renommez excellâns Poëtes, par tous leurs voisins. Et l'on a creu qu'il y auoit vne certaine vertu Magique dans leurs vers, capable d'euoquer les Demons des Enfers, & d'arracher les Planetes du Ciel. Leurs Poëtes naissent Poëtes, & ne le deuienent pas par estude. Car le meil-

leur esprit qui soit parmi eux, ne sauroit composer des vers, s'il n'a le don naturel de les faire, tant les regles de leur Poësie sont seuéres & contraintes. Mais ceux qui ont cete vertu naturele, les composent auec tant de facilité, que leurs discours ordinaires sont des vers. La Verve prànd ces Poëtes aux nouueles Lunes. Et quand cete fureur les saisit, ils ont le visage esgaré, les yeux enfoncez, là couleur pasle; & ressàmblent à la Sibile Cumée, tele que Virgile nous l'a descrite. Il fait en ce temps-là tres mauuais auoir à faire auec ces possedez. Car la morsure des chiens enragez, n'est pas plus dangereuse, que la médisance de ces Poëtes.

XXIII. Ie vous diray à ce propos, ce que le Docteur Vormius m'en a raconté. Il y a quelques années, qu'estant Recteur de l'Academie de Copenhague, vn Escolier Islandois se plaignit à luy, que son Lansman* & camarade, l'auoit outragé dans des vers difamatoires. Le Recteur apela le Poëte, qui auoüa les vers, mais nia qu'ils fussent faits contre son camarade. Et de fait M. Vormius n'y voyoit quoy que ce soit, dont le Lansman se dût ofàncer, selon la connoissance qu'il a du langage Islandois, qui est fondé sur l'anciene langue Runique. L'Escolier ofàncé voyant que le Recteur croyoit ce que luy disoit le Poëte, se mit

Landsman
* v[eu]t dire
hom[m]e du pa[y]s

à pleurer chaudement, & à luy dire, qu'il eſtoit perdu s'il l'abandonnoit. Et là deſſus luy fit compràndre, par vn deſtour eſtrange de figures, & de fables, les mêdiſances qui eſtoient contenües dans cete Satyre. Luy dit, qu'il paſſeroit pour vn infame en Iſlande, ſi ces vers y eſtoient portez; que ſes biens en déperirioient; & que cete poëſie eſtoit tele, qu'en quelque lieu du monde où il ſût aller, le charme, ou le ſortilege de ces vers le ſuiuroit par tout, & le feroit mourir. Le Docteur Vormius eſmeu de la frayeur de ce ieune homme, tira le Poëte à part; luy mit deuant les yeux les deuoirs de la charité Chreſtiene, & les ri-

gueurs des loix de Danemarck, qui punissent les sorciers de suplices tres cruels : Et l'ayant menacé de le metre entre les mains de la Iustice, si par malheur son camarade tomboit malade de l'aprehànsion qu'il auoit ; il luy imprima vne tele peur, qu'il auoüa la malice de ses vers, les deschira, promit de ne les dire à personne, & courut embrasser son camarade, qui tesmoigna vne ioye non-pareille d'auoir fait sa paix auec le Poëte.

XXIV. Les Poëtes Islandois ont vn Mitologique de leurs fables, qu'ils apelent *Edda* : Dans lequel ils posent pour Principe eternel, vn Geant qu'ils apelent *Immer*. Et disent, que du Caos

ſortirent de petits hommes, qui ſe jeterent ſur le Geant, & le mirent en pieces. Que de ſon crane, ils firent le Ciel; de ſon œil droit, le Soleil; de ſon œil gauche, la Lune; de ſes eſpaules, les Montagnes; de ſes os, les Rochers; de ſa veſſie, la Mer; de ſon vrine, les Riuieres; Et ainſi de toutes les autres parties de ſon corps. De ſorte, que ces Poëtes apelent le Ciel, le crane d'Immer; le Soleil, ſon œil droit; la Lune, ſon œil gauche; les Rochers, ſes os; les Montagnes, ſes eſpaules; la Mer, ſa veſſie; les Riuieres, ſon vrine, &c. Le Docteur Vormius m'a fait voir vne vieille copie de l'Edda, eſcrite en Iſlandois, de la main d'vn

d'vn Islandois, & dont il m'a expliqué les galanteries que i'ay recueillies, pour vous les escrire.

XXV. Les Islandois, à ce que disent leurs Annales, ont mis autrefois de grandes flotes sur la mer, qui donnoient de la jalousie aux Rois de Noruege, & de Danemark. Ils n'ont pas maintenant dequoy faire de petits bateaux de pescheurs. Ils ont eu le temps passé de grâns commerces dans tous les Royaumes voisins. Ils ne sortent maintenant de leur Isle, que pour venir estudier à Copenhague; auec vn desir si violânt de retourner en leur païs, que les Danois n'en peuuent retenir pas vn

pour leur seruir de Prestres, ou de Prescheurs. Ce qu'ils ont tànté diuerses fois, parce qu'il y en a qui ont l'esprit bon, & qui reüssissent dans leurs estudes. On a beau leur represànter la pauureté de leur Isle, & les delices des climats qui sont plus doux. Ils sont acoquinez à leur misere, & la preferent à tous les autres plaisirs. Il y a douze ou quinze Escoliers dans cete Academie, que nous voyons quelque fois. Ils sont communément petits & floüets, quoy que Blefkenius die, qu'il a veu en Islande vn Islandois si fort, qu'il prenoît vne tonne de biere, mesure de Hambourg, & la portoit à sa bouche pour boire, comme il

auroit pris vn de nos barils.

XXVI. Les Islandois retienent, comme i'ay dit, quelque ombre legere de l'ancien gouuernemant de leurs peres. Mais leurs loix sont meslées de tant d'autres loix, de Noruege, & de Danemark; qu'estant forcez d'obseruer les dernieres, & voulant garder les premieres, ils s'engagent dans mille chicanes, sur l'explication, & concordance de leur droit, auec celuy de Danemark. Ce qui a obligé le bon Angrimus à dire de fort bonne grace, qu'il n'y a pas moins de Pantimomies dans le droit Islandois, qu'il y a d'antinomies dans le droit Romain.

XXVII. Les Islandois de ce

temps habitent leur Isle comme leurs Peres l'habitoient, dans des maisons esparses, qui ça, qui là, de peur du feu, estant basties de bois. Leurs fenestres sont d'ordinaire, des trous sur les toits, parce que leurs maisons sont fort basses, & qu'il y en a mesme plusieurs d'enfoncées dans la terre, à-cause des vàns. Leurs toits sont couuerts, comme ceux de Suede, d'escorces de bouleau, comblées de gazons. Tele estoit la cabane de Titire, dans les Bucoliques de Virgile.

Pauperis & tuguri congestum cespite culmen.

Les Islandois sont cachez com-

me des blereaux dans ces maisons, où ils viuent au delà de cent ans, & ne se seruent ni de Medecins, ni de medecines.

XXVIII. Il n'y a dans toute l'Islande que deux vilages, aux deux Euefchez, de Hole, & de Schalholt; dont le plus grand, qui est celuy de Hole, ne consiste qu'en fort peu de maisons contiguës. Et comme il n'y a ni viles, ni vilages dans l'Islande, il n'y a point de grâns chemins. Ce qui oblige ceux qui voyagent dans cete Isle, à se seruir de boussoles, pour aler d'vne Prouince à l'autre, & à planter des balises aux endroits où il y a des goufres de nege, & où l'on tomberoit, si l'on n'y metoit ces

marques. Les Islandois n'habitent d'ordinaire, que sur les riuages de la mer, ou prés des riuieres, à-cause de la pesche, & des pasturages, & le milieu de l'Isle est comme desert. Il y a vn Colege à Hole, où les enfans estudient iusques à la Retorique, & vienent à Copenhague, faire leur cours de Filossie, & de Teologie. Il y a vne Imprimerie, où depuis peu l'on a imprimé le vieux Testamànt, traduit en Islandois. Le nouueau n'est pas acheué, faute de papier; apres lequel il y a long temps que les Imprimeurs crient, mais ils crient de si loin, qu'on ne les entànd point.

XXIX. L'Eueſché de Hole a esté pourueu de grâns Eues-

ques, dont le Catalogue est escrit, dans la Crimogée d'Angrimus Ionas. Et entre autres, du dernier mort Gundebrand de Torlac, que i'ay cy-dessus mantionné, homme de grand sauoir, & de grande probité. Angrimus Ionas a esté son Coadiuteur, & a refusé l'Eueſché qu'il deuoit auoir apres la mort de Gundebrand, & que le Roy de Danemark luy vouloit donner. Il a prié le Roy de l'en dispanser, tant pour se retirer de l'enuie, que pour vaquer à ses estudes auec plus de repos. Le bon homme est viuant. Le Docteur Vormius son bon amy, m'a assuré qu'il a plus de quatre-vints dix ans : Et m'a dit

de plus, qu'il n'y a que quatre ans qu'il s'est remarié auec vne ieune fille. Il est sauant, & fort homme de bien, en grande estime parmy tous les doctes, & tous les curieux de la contrée du Nort; & le sera de tous ceux qui le connoitront, par les beaux liures qu'il a faits.

XXX. I'obmetois de vous dire vne particularité de l'Esprit des Islandois, qui n'est pas à mespriser. C'est qu'ils sont tous joüeurs d'eschets, & qu'il n'est point de si chetif païsan en Islande, qui n'ait chez luy son jeu d'eschets, faits de sa main, & d'os de poisson, taillé à la pointe de son couteau. La diferànce qu'il y a de leurs pieces aux nôtres, est, que

nos Fous sont des Euesques parmy eux ; & qu'ils tienent que les Ecleſiaſtiques doiuent eſtre prés de la perſonne des Rois. Leurs Rocs ſont de petits Capitaines, que les Eſcoliers Iſlandois qui ſont icy, apelent *Centuriones.* Ils ſont represàntez, l'eſpée au coſté, les joües enflées, & ſonnant du Cor, qu'ils tienent des deux mains. I'aurois à vous faire vn long diſcours ſur le ſujet des Cors, que les Capitaines du Nort portoient à la guerre, pareils à celuy de noſtre Roland : Et pour pràndre la choſe de plus haut, tel qu'eſtoit le Cor, ou la Trompete de Miſene, de qui Virgile a dit ; *Hectoris hic magni fuerat comes.* Où l'on voit vn Trompete

camarade d'Hector. C'eſt de là ſans doute, que les Trompetes Alemans, & de toutes ces contrées, ne paſſent pas pour valets, comme ils font ordinairement en France ; mais pour oficiers des compagnies où ils ſeruent. Ie reſerue de vous en parler à vne autre ocaſion. Reprenons le diſcours de nos Eſchets.

XXXI. Ce jeu n'eſt pas ſeulement ancien, & commun, chez les Iſlandois, mais dans tous les païs du Nort. La Cronique de Noruege raporte, que le Geant Drofon, qui auoit nourry Heralde le Cheuelu, tout ainſi que Chiron auoit nourry Achile, ayant oüy parler des grâns exploits que faiſoit ſon Nourriſ-

ſon , eſtant Roy de Noruege, luy enuoya des presâns de grand prix : Et entr'autres , la Cronique fait màntion d'vn jeu d'eſchets , tres riche, & tres beau. Ce Heralde regnoit enuiron l'an de Gtace , 870. Et ſi Encolpe dans Petrone , a eu la curioſité d'eſcrire , qu'il auoit veu joüer Trimalcion aux dames , ſur vn Tablier de Terebinte & de Criſtal, auec des dames d'or & d'argent : Ie vous diray que i'ay eu l'honneur de joüer aux Eſchets auec Madame la Conteſſe Eleonor, fille du Roy de Danemark, & fàme de Monſieur le Conte Wlfeld, Grand Maitre, & premier Miniſtre du Royaume, ſur vn Tablier d'Ambre blanc & jau-

ne, auec des pieces d'or, eſmaillées de meſmes couleurs que le Tablier, & tres curieuſement trauaillées. Les Rois & les Reines, ſont aſſis ſur des Trônes, auec le Manteau Royal, la Couronne en teſte, & le Septre à la main. Les Eueſques ſont richement mitrez. Les Cheualiers ſont montez ſur des cheuaux bien faits, & bien harnachez. Les Rocs, ſont des Elefans ſur leſquels il y a des Tours. Et les Pions ſont de petits Mouſquetaires qui ont couché en joüe, & qui sàmblent atàndre le commàndemànt pour tirer.

XXXII. Ie vous ay dit, que la langue des Iſlandois eſt fondée ſur l'anciene langue Runique. Le

Docteur Vormius, qui entànd ce Runique, & qui en a fait vn liure, m'a asseuré que l'Islandois est le plus pur Runique que nous ayons. Pour preuue de cela, les caracteres Islandois dont Blefkenius a donné vn Alfabet dans sa Relation, sont Runiques : Et le mesme dit, que parmy ces caracteres, il y en a d'hyeroglifiques, qui signifient des mots entiers. Le bon homme Angrimus s'est estàndu sur ce chapitre dans sa Crimogée. Et parce que ce liure est fort rare en ce païs, & qu'il l'est sans doute au lieu où vous estes ; vous aurez agreable que ie vous entretiene de la lecture que i'en ay faite : Car en vous descouurant

l'antiquité de la langue Islandoise, elle nous donne vne grande connoissance des antiquitez du Nort.

XXXIII. Angrimus dit, que les Annales d'Islande, qui parlent des premiers habitans du monde Arctique, les font venir d'vn Prince Asiatique, nommé O*din*, que d'autres ont dit O*ttin*; lequel poussé par les armées Romaines, que Pompée commàndoit dans la Frigie mineure, prit la route du Nort, & se vint ràndre en ces quartiers, auec des troupes Frigienes qui le suiuirent. Et le bon Angrimus auoüe, que l'epoque de ses Annales Islandiques, ne s'estànd pas plus auant que d'Odin. Il assure neanmoins,

que beaucoup d'autres peuples du Nort, en ont de plus ancienes : & que leurs Histoires font mantion d'vn Prince apelé *Norus*, qui donna les premieres loix à la Noruege, & l'erigea en Royaume. Que Norus estoit fils de Thorré, Roy de Gotland, & de Finland, le plus grand, le plus vertueux, & le plus excellant Prince de son siecle. Que ses peuples l'adorerent comme vn Dieu apres sa mort. Que la Noruege apela le mois de Ianuier, *Thorré*, de son nom. Et que ce nom est ancore aujourd'huy retenu dans l'Islande. Que le Roy Thorré eut vne fille d'vne grande beauté, nommée *Goa*, qui fut enleuée par vn Prince estran-

ger. Que ſon frere Norus courut apres le rauiſſeur. Et que le mois ſuiuant celuy de Ianuier fut nommé, *Goa*; qui eſt le meſme nom dont ſe ſeruent ancore auiourd'huy les Iſlandois, pour le mois de Févrìer. Angrimus fait en ſuite vne carte genealogique des predeceſſeurs de Norus, qui ont eſté mis par les peuples du Nort au nombre des Dieux, qui de la mer, qui des vàns, qui de la nege, qui du froid; Et d'vn entr'autres qu'ils adorerent ſous le nom de Dieu du feu, qui n'eſtoit pas mal fait, & boiteux comme le Vulcan des Grecs, mais le mieux formé, & le plus beau de tous les hommes; qu'ils apelerent pour ſa grande beauté, *Halogie*;

Halogie; c'est à dire grande & bele flame. La genealogie dessànd iusques à vn neueu de Norus, apelé *Gilue*: Auquel temps, dit la Cronique, le grand Odin Asiatique entra dans le Nort.

XXXIV. Cete diuersité d'Annales a obligé Angrimus d'aler ancore plus auant, que ces premiers Rois de Noruege: Et de raporter l'origine des peuples du Septàntrion aux anciens Geans Cananeens, que Iosué chassa de la terre promise, & qui vindrent peupler cete contrée, de Geans, tels qu'ont esté les premiers habitans du Monde Arctique, & d'où l'on croit que sont deriuez les premiers Gots, qui signifient, *Geans*. Or, Mon-

ſieur, il ne ſera pas hors de propos, que ie vous die deux mots en cét endroit, & de ce grand Odin Aſiatique, & de l'opinion receüe en ce païs, que les premiers hommes du Nort ont eſté Cananeens.

XXXV. Le grand Odin Aſiatique a eſté adoré dans tout le Septàntrion, ſous le nom de Mercure, à cauſe de ſon excellànt eſprit. On croit que c'eſt le premier Auteur de la Poëſie, & de la Magie Septàntrionale, ſi celebre, & ſi renommée, par tout ailleurs. Ie vous ay parlé de ſa Poëſie; & i'aurois beaucoup de choſes à vous dire de ſa Magie: Mais le ſuiet merite vne narration particuliere, que ie re-

ſerue à vne autre fois. Ie me contânteray de vous dire maintenant, que ie ne me puis aſſez eſtonner de la negligeance de quantité d'honneſtes gens, qui ſuiuent auec ſi peu de reflexion des erreurs inueterées, & s'y laiſſent emporter ſans reſiſtânce. Iuſques là meſme, que plus ces erreurs choquent le bon ſens, & moins elles ont de vray-sàmblance, plus ils les croyent, & plus ils taſchent de les faire acroire aux autres. Car, Monſieur, quele aparânce y a-t'il de pouuoir acommoder tous les contes que l'on fait d'Odin Aſiatique; & quel raport peuuent auoir des fables ſi fables, auec le ſiecle de Pompée, qui eſt vn ſie-

cle ſi connu, & ſi hiſtorique.

XXXVI. Mais n'admirez vous pas ceux qui parlent des premiers fondateurs des Nations, ou des Grâns hommes de l'antiquité, & qui les font Geans. On diroit qu'ils parlent de quelques Loûs, que l'on fait toujours plus grâns qu'ils ne ſont. Hercule à ce qu'on dit, eſtoit trois fois plus grand que les autres hommes. Virgile fait Enée & Turne, hauts comme des montagnes. *Quantus Athos, aut quantus Erix.* Le meſme compare Pandarus, & Bitias, à deux grâns cheſnes. Tous les Portraits, & toutes les ſtatuës qui ſe voyent de Charlemagne, dans les Tàmples des

Alemâns, ſont beaucoup plus grandes que l'ordinaire des hommes. Et i'ay veu vn Roland éleué en coloſſe de bois, au milieu de la place de Breme, de la hauteur d'vne Pique. Saxo Grammaticus a fait ſes premiers Danois, Geans. Ioannes, & Olaus Magnus, freres, & Hiſtoriens Suedois, ont fait leurs premiers Suedois, Geans. Angrimus Ionas Iſlandois, a fait ſes premiers Islandois Geans. Il dit que, *Got*, ſignifie, *Geant*. Et que les premiers Gots eſtoient Geans. Et parce que les premiers Geans, dont la Bible parle depuis le deluge, ſont les Geans Cananeens, que Ioſué défit, & chaſſa de la Terre Sainte : Il veut que ces

gott in alleman veut dire en francais Dieu.

Geans se soient retirez dans les païs froids du Septàntrion ; parce qu'il faisoit trop chaud pour eux dans la Palestine.

XXXVII. Les deux freres Suedois, & qui ont esté l'vn apres l'autre Archeuesques d'Vpsal, vont plus auant qu'Angrimus Ionas ; & déterminent, que les premiers Suedois sont dessàndus des enfans de Iafet. Ils pretàndent mesme auoir demontré que la ville d'Vpsal a esté bastie du temps d'Abraham. Ie m'estonne qu'Angrimus Ionas ne les ait suiuis ; & qu'il n'ait fait sortir les premiers habitans de son Isle, de la mesme tige de Iafet. Et cela auec d'autant plus de vray-sàmblance, qu'il est escrit

des enfans de Iafet au chap. 10. de la Geneſe. *Ab his diuiſæ ſunt Inſulæ gentium, in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundum linguam ſuam, & familias ſuas, in nationibus ſuis.* Car l'opinion eſtant receüe & ortodoxe, que les enfans de Noé ont repeuplé le monde apres le deluge, & que les enfans de Iafet ont particulierement repeuplé toutes les Iſles du monde; Angrimus pouuoit dire auec plus de certitude des premiers habitans de ſon Iſle, ce que Ioannes & Olaus Magnus, auoient dit des premiers habitans de la Suede : & les faire ſortir ſans heſiter, de la branche de Iafet, puis que la Geneſe autoriſoit plus fortement ſa coniecture pour ſon

Iſle, qu'elle n'autoriſoit cele des Suedois pour leur terre ferme. Et il s'enſuiuroit de cela auſſi, que l'Iſlande auroit peu eſtre habitée long temps deuant la venüe des Geans Cananeens, dans le païs du Nort.

XXXVIII. A vous dire ce que ie pànſe de ceux qui recherchent trop exactement, quels ont eſté les premiers hommes qui ont repeuplé le monde apres le deluge : Ie croy, Monſieur, que leur curioſité eſt vaine & inutile, parce qu'on ne le peut ſauoir : & que toute ſorte d'hiſtoire nous manquant pour cela, ce que l'on en peut dire, n'eſt fondé que ſur des conjectures, ou ſur le raport de quelque

Cronique ; fabuleuſe , ou hiſtorique, mal conceüe , & plùs mal expliquée. En quoy ie ne pretàns pas contredire le ſeul M. Angrimus, que i'honore, & que i'eſtime infiniment. Le vice eſt general. Il n'eſt pas le premier qui a fait ſortir les premiers hommes du Nort, des Geans Cananeens. Et ce qui l'a d'autant plus engagé dans cete erreur , ſur l'opinion receüe ; eſt , qu'il a creu auoir trouué quelques mots Iſlandois, qui auoient du raport auec quelques mots de la langue Hebraïque, que l'on a apelée , *le langage de Canaan*, depuis que les Iuifs ſe ràndirent maîtres de la terre promiſe , & qu'ils en chaſſerent les Geans Cananeens. Mais le

bon homme n'a pas consideré, que ces Geans ne parloient pas Hebreu, que l'Hebreu leur estoit estranger: Et qu'ils n'ont peu porter dans le Septàntrion, quand mesme ils l'auroient habité, l'vsage d'vne langue, qu'ils n'entàndoient, & qu'ils ne parloient pas.

XXXIX. Ce que ie dis vous fera remarquer de sàmblables béveües, dans les escrits de quelques sauâns hommes, & grâns Critiques de nostre siecle, qui ont cherché l'origine des premiers peuples, dans l'origine, ou dans l'etimologie de certains mots, Alemâns, ou Hebreux, qu'ils ont creu auoir quelque raport, ou auec le langage, ou

auec les noms de ces mesmes peuples. M. Grotius a escrit dans la dissertation qu'il a faite de l'origine des peuples de l'Amerique, que les Americains ont esté Alemâns d'origine; par cete raison, qu'ils ont beaucoup des mots, qui finissent en *lan* : & que *land*, est vn mot Alemân. Et parce qu'il y a des peuples dans l'Amerique, que l'on apele *Alauardes*; que M. Laet dit auoir esté ainsi apelez, d'vn Capitaine Espagnol, nommé *Aluarado*, qui les conquit. M. Grotius asseure, que les Americains *Alauardes*, ont esté originaires Lombards, & qu'ils ont esté apelez, *Alauardes*, de Lombards qu'ils estoient, par la mesme corruption de lan-

gage, à ce qu'il dit, que les François d'aujourd'huy apelent *Halebardes*, les armes des Lombards, que les anciens François apeloient, *Lombardes*.

XXXX. C'eſt ſur de pareilles origines, & ſur de sàmblables coniectures, que M. Bochard, non moins ſauant que M. Grotius, a composé le docte liure qu'il a fait, & qu'il a intitulé, *Phaleg*, parce qu'il contient le partage, & les premieres habitations de toutes les terres du monde. Et ie ne puis aſſez admirer la ſubtilité de ſon eſprit, dans la connoiſſance qu'il a des langues Oriàntales, d'auoir troué dans la langue Hebraïque, l'interpretation des vers Cartagi-

nois qui se lisent dans le Pœnulus de Plaute. Mais quoy que ses coniectures soient fort ingenieuses, ie ne saurois croire que ce Cartaginois ait esté de l'hebreu. La raison est, que Didon qui a basti Cartage, estoit Feniciene: Que le langage Fenicien a esté diferànt de l'Hebraïque; & qu'il ne se peut que le Cartaginois que l'on parloit du temps de Plaute, ait esté, ie ne dis pas de l'Hebreu, diferànt du Fenicien; mais que ç'ait esté le mesme Fenicien, que l'on parloit du temps de Didon. M. Samuel Petit autre sauânt homme, & grãd Critique, auoit trouué auant M. Bochard, vne autre explication de Plaute, dans la mesme Come-

die, & d'autres paroles que celes de M. Bochard. Ce qui me fait croire qu'vn troiſieſme intelligent comme eux dans la langue Hebraïque, trouueroit s'il vouloit, vn troiſieſme ſens dans le meſme Cartaginois de Plaute, par des tranſpoſitions de letres, & de poincts, dont ces Meſſieurs ſe ſont ſeruis, & que l'vſage permet aux Critiques de la langue Hebraïque; a qui l'on fait dire, comme a des cloches, tout ce que l'on veut, par vne sàmblable liçànce.

XXXXI. Vous excuſerez, Monſieur, la digreſſion que i'ay faite, parce que ie ne l'ay pas creüe eſloignée de mon ſujet. Et que le bon homme Angri-

mus dans l'etimologie qu'il a cherchée de quelques mots Islandois chez les Hebreux, a ſuiui vne erreur ordinaire aux Doctes comme luy. Il n'en doit pas eſtre creu, non plus que les autres; puis qu'il n'eſt rien de ſi trompeur, ni de moins ſolide, que des coniectures fondées ſur de sàmblables etimologies.

XXXXII. Ie croyois qu'Angrimus Ionas feroit ſortir ſes premiers Iſlandois des meſmes Geans Cananeens, qui auoient peuplé ſelon luy-meſme, toutes les contrées du Nort. Mais il n'a pas voulu que l'Iſlande ait eſté habitée de ce temps-là. Ce qu'il en a dit eſt curieux, & merite de vous eſtre eſcrit. Il dit que l'Iſlande a

esté premierement descouuerte par vn Naddocus, qui aloit aux Isles de Fare, & fut ieté par la tàmpeste à la côste Oriàntale de l'Islande, qu'il nomma, *Snelande*, à cause des hautes neges qu'il y trouua. Mais Naddocus ne s'y arresta pas. Le second qui la descouurit, fut vn Suedois nommé Gardarus, qui ala chercher cete Isle, sur ce qu'il en auoit oüy dire à Naddocus, & l'ayant trouuée en l'an 864. y passa l'Hyuer, & apela l'Isle *Gardarsholm*: c'est à dire, l'Isle de Gardarus. Le troisiesme qui la descouurit, fut vn Pirate renommé, de Noruege, nommé *Flocco*, qui se seruit d'vne inuàntion tres-bele, pour trouuer cete Isle, sur le raport

port qui luy en auoit esté fait. On ne sauoit encore en ce temps-là quoy que ce soit de l'aiguille aimantée, ni de l'vsage du compas. Et comme il aloit d'vne Isle à vne autre, sans descouurir cele qu'il cherchoit. Il prit trois Corbeaux, en partant de l'Isle de Hetland, vne des Orcades; & en lascha vn, lors qu'il crût estre bien auant en mer. Mais il connut qu'il n'estoit pas si esloigné de terre qu'il pansoit, parce que le Corbeau reprit la route de Hetland, & s'y enuola. Il poussa plus auant dans la mer, & lascha le second Corbeau, qui roda de tous costez, & ne voyant pas de terre retourna dans le vaisseau. Il ne fut pas

trompé au troiſieſme Corbeau, qui deſcouurit l'Iſle, & fondit deſſus. Flocco l'ayant ſuiuy des yeux & des voiles; car il auoit le vànt fauorable; aborda heureuſement à la partie Oriàntale de Gadarslhom, où il paſſa l'Hyuer; & le Printemps venu, ſe voyant aſſiegé des glaces, que les Iſlandois apelent Groenlandiques, il donna le nom *d'Iſlande*, à cete Iſle, qui ſignifie le païs des glaces. Et ce troiſieſme nom luy eſt demeuré. Flocco paſſa vn autre hyuer dans la partie Meridionale de l'Iſlande; mais n'y ayant pas trouué ſon conte, non plus qu'à l'Oriàntale, il retourna en Noruege, où il fut apellé, *Rafnafloke*: c'eſt à dire Flocco le Corbeau,

à cause des Corbeaux dont il s'estoit seruy pour descouurir l'Islande.

XXXXIII. Le premier fondateur des Islandois, est vn Ingulfe, Baron de Noruege ; qui se retira en Islande auec son beau-frere Hiorleifus, pour auoir tué deux freres des plus grâns Seigneurs de leur contrée. Et comme c'estoit la coûtume des banis de Noruege, d'arracher les portes des maisons qu'ils laissoient en leurs païs, & de les emporter auec eux ; Ingulfe estant à la veuë de l'Islande, ieta ses portes dans la mer, pour aborder où le hazard, & les flots, les pousseroient. Mais il arriua à vn autre endroit, quoy qu'à la

meſme partie Meridionale de l'Iſle. Il ne trouua ſes portes que trois ans apres. Ce qui l'obligea à changer de demeure, & à s'arreſter au lieu où ſes portes s'eſtoient arreſtées. Ingulfe & ſon beau-frere, viſiterent premierement l'Iſlande, en l'an de Grace 870. Et ne l'habiterent que quatre ans apres, en l'an 874. qui eſt l'Epoque determinée & definie, dans les Annales de l'Iſlande, pour la premiere habitation de cete Iſle. Et les meſmes Annales aſſeurent, qu'Ingulfe trouua l'Islande *Inculte & deſerte*, lors qu'il y arriua. On remarqua neanmoins, que quelques Mariniers Anglois, ou Irlandois, auoient mis autre fois pied à terre aux riuages

de l'Isle, par quelques cloches, par quelques croix, & par quelques autres ouurages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, que l'on y auoit laissez, & quelques liures qui y furent trouuez. On demeure aussi d'acord, que les Irlandois auoient fait diuerses desçantes dans cete Isle, auant la venüe d'Ingulfe. Et leurs Annales raportent, que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Et nommerent la partie Occidentàle de l'Islande, *Papey*, parce que les Irlandois auoient acoustumé d'y aborder, comme à la plus proche, & à la plus commode.

XXXXIV. Or, Monsieur, sur ce que les Annales d'Islande

aſſeurent conſtamment, que l'Iſlande eſtoit *inculte & deſerte*, lors qu'Ingulfe y arriua ; Angrimus Ionas aſſeure fortement auſſi, que l'Iſlande n'a iamais eſté habitée auant ce temps-là. Et le bon homme s'emporte auec paſſion contre tous ceux qui diſent le contraire. C'eſt vn plaiſir de lire ce qu'il a eſcrit dans ſon *Specimen Iſlandicum*, contre Pontanus, & contre les Auteurs que Pontanus a aleguez, pour prouuer que l'Iſlande eſtoit l'anciene Thulé, de laquelle Virgile diſoit à Auguſte. *Tibi ſeruiat vltima Thule*. Car dit-il, ſi noſtre Iſlande eſtoit cete *vltima Thule*, elle auroit eſté habitée au temps d'Auguſte. Et que deuiendroit la foy de nos

Annales, qui asseurent qu'elle n'a esté habitée qu'au temps d'Ingulfe ?

XXXXV. Mais ie le prie de se ressouuenir de ce qu'il a luy mesme escrit, & que ie viens d'aleguer; que des mariniers Irlandois auoient acoûtumé de metre pied à terre en Islande, auant la venuë d'Ingulfe, & que les anciens Islandois apeloient ces Irlandois, *Papas*. Ie le prie de me dire, qui estoient ces anciens Islandois ? I'acorde à Angrimus que l'Islande ne fut absolument Chrestiene, que quelques années apres la desçante d'Ingulfe. Mais il ne peut pas nier, qu'il n'y eust en ce temps-là beaucoup de Chrestiens dans la contrée

du Nort. Les Irlandois l'eſtoient. Et Ingulfe en trouua des marques, en arriuant à l'Iſle. La Crimogée remarque, que le beau-frere meſme d'Ingulfe, qui aborda l'Islande auec luy, s'il n'eſtoit pas Chreſtien, auoit des sàntimàns Chreſtiens. Et il eſt certain que le Chriſtianiſme eſtoit en ce temps-là reſpàndu dans toutes les contrées du Septàntrion, & dans l'Islande nommément. Ce que ie demontreray vn peu plus bas. Or cela eſtant, quel temps veut donner Angrimus à ces Iſlandois payens, qui eſtoient ſi fort atachez à leurs ancienes Religions ? & principalement à cele de leur Odin, par lequel ils iuroient, & qu'ils apeloient le grand Protec-

teur Asiatique. Il est certain que de toutes les superstitions Payenes, les plus ancienes, sont les sacrifices des hommes : Et i'ay fait voir cy-dessus, qu'ils ont esté pratiquez auec grande deuotion parmy les Islandois. Leurs Annales disent qu'en la partie Occidàntale de l'Islande, il y auoit vn Cirque, au milieu duquel s'éleuoit vn grand Rocher, où ils escrasoient les hommes, & versoient le sang en sacrifice à leurs Idoles. Ces mesmes Annales remarquent, que cete coutume ayant esté abolie dans l'Islande, comme elle fut par tout ailleurs, le Rocher retint plusieurs siecles apres, la couleur rouge du sang humain qui y auoit esté respandu. Ie de-

mande à Angrimus : quel temps il veut donner à ces *Plusieurs siecles*, dont ses Annales mesmes font mantion ? Et ie luy demande, en quel temps ont esté inuantées les Fables de l'Edda, qui sont si ancienes, & si nées auec les Islandois, qu'elles ne sont presque point connües des autres peuples du Nort, & du tout point de toutes les autres Nations du monde.

XXXXVI. Adioûtons à cela, Monsieur, que les Annales d'Islande, où se lisent les voyages de Naddocus, de Gardarus, & de Flocco, auant celuy d'Ingulfe, ne disent point que l'Islande estoit deserte lors qu'ils y arriuerent. Flocco y a vescu

deux ans entiers. Et il est à presumer qu'il y a vescu des commoditez qui se trouuoient dans vn païs habité. Mais que dira Angrimus à ce qu'il a dit : Que les Islandois ont esté si curieux, qu'ils ont recueilly dans leurs Annales toutes les histoires des peuples de l'Europe : Et pour me seruir de ses propres termes ; Qu'ils ont esté, *Ad totius Europæ res historicas Lyncei.* C'est ce qu'Herodote & Platon ont escrit des Egyptiens : Qu'ils auoient dans leurs Biblioteques les ancienes Histoires de toutes les contrées du monde ; Et que c'estoit par cela mesme que les Egyptiens pretàndoient prouuer l'antiquité prodigieuse de leur nation. Pour autoriser ce qu'An-

grimus a dit de ſes Iſlandois ; ie vous diray à ce propos, que le Docteur Vormius à vne copie Iſlandoiſe des Annales de la partie Occidàntale de l'Iſlande , qu'il m'a leüe & expliquée en diuers endroits. I'y ay remarqué diuerſes hiſtoires de Noruege, de Danemark , de l'Angleterre , des Orcades , & des Hebrides ; & entr'autres , l'irruption des Normâns dans noſtre Normandie , qui eſt ſans date. Apres laquelle vient la deſsànte d'Ingulfe dans l'Iſlande. D'où il s'enſuit, qu'il y auoit des Eſcriuains , & des Croniqueurs dans l'Iſlande, auant la venuë d'Ingulfe. Et que l'Iſlande eſtoit par conſequant habitée auant ce temps-là.

XXXXVI. Ie croy que les Annales d'Islande qui font màntion d'Ingulfe, & que cite Angrimus, sont veritables. Ie croy qu'Ingulfe n'est venu en Islande qu'en l'an de Grace 874. Et il s'est peu faire que les endroits de l'Isle Meridionale où il aborda estoient inhabitez, ou par quelque grande mortalité, ou parce que des Pirates en auoient exterminé les habitans: Mais il ne s'ensuit pas de là, que toute l'Isle fust inhabitée. Il est certain qu'Ingulfe seul ne la pas peuplée. Car les Annales mesmes d'Islande asseurent, que diuerses Nations voisines & Meridionales, en ont peuplé diuerses parties. Entre lesquels Angrimus specifie vn ha-

tant des Hebrides nommé *Kalmannus*, & dit expreſſément, que ce fut le premier qui s'arreſta à la partie Occidantale de l'Islande. Il eſt remarcable, qu'Angrimus ne raporte aucune date de la venuë de Kalmannus, non plus que de quantité d'autres Irlandois, Eſcoſſois, & Orcades, qui ont habité les autres parties de noſtre Iſle. Et cecy me fait croire, qu'il faut diſtinguer les Annales de l'Iſlande, ſelon qu'elle a eſté Payene, ou Chreſtiene. Les Annales de l'Iſlande Chreſtiene, ſe doiuent prândre à la venüe d'Ingulfe. Ce que l'Ere Chreſtiene marque euidâmment, par l'an de Grace 874. Les Annales de l'Iſlande Payene,

n'ont pas de date, & sont d'vn temps indéfini.

XXXXVII. Cela posé, & entàndu de cete sorte, il n'est rien de si aisé que de concilier l'Islande Payene auec l'Islande Chrestiene, que d'acommoder les Annales de l'vne auec les Annales de l'autre ; que d'acorder Angrimus auec Angrimus mesme ; & de l'acorder particulierement auec Pontanus, qui veut que l'Islande d'auiourd'huy soit la *Thule* des Anciens : & le prouue par quantité, d'autoritez, prises de diuers Auteurs Grecs, & Latins ; de l'Histoire d'Adam de Breme, qui a escrit en l'an de Grace 1067. de Saxo Grammaticus, qui l'a suiuy de prés ;

d'Andreas Velleius, qui a traduit le Saxo en Danois, & qui a toujours pris dans sa traduction les *Tylenses* de Saxo, pour les Islandois d'auiourd'huy. Qu'Angrimus ne die pas qu'Adam de Breme a escrit des sotises dans son Histoire. Et cele-cy entr'autres. Que de son temps cete vieille tradition estoit receüe, qu'il y auoit en Islande des glaces si ancienes, & si seches, qu'elles bruloient quand on les jettoit dans le feu, comme le charbon que les Flamans apelent *Hoüille*. Il ne s'agit pas icy de la sotise simplement. Il n'est question que de l'antiquité de la sotise, & du temps qu'elle a este creüe. Car plus la sotise est grande, plus nous

nous deuons presumer que le temps est vieil, qui l'a mise en credit. Et cele-cy nous oblige d'autant plus à croire, que l'Islande estoit connüe de toute ancieneté. Angrimus dira que les Auteurs Grés & Latins se seroient trompez en la situation precise de l'Isle de Thulé, s'ils l'auoient prise pour l'Islande. A quoy ie respons, que les mesmes Auteurs ne se sont pas moins trompez dans la description de beaucoup d'autres endroits, dont eux & nous demeurons d'acord. Il n'est pas icy question de sauoir, si ces Auteurs ont descrit precisément l'Islande, tele qu'elle a esté, ou qu'elle est maintenant : Mais si l'Islande qu'ils ont voulu descrire

a esté cele dont il s'agit : Et si l'Islande qu'ils ont cherchée, a esté cele que nous auons.

XXXXVIII. Ce qui m'oblige d'autant plus à croire, que c'est la mesme dont nous parlons, est, que Casaubon le croit ainsi : Et qu'il a decidé dans les doctes Commàntaires qu'il a faits sur Strabon, que la Thulé de ce grand Geografe, est l'Islande d'auiourd'huy. La chose mesme autorise cete croyance : En ce que l'Islande est mise auiourd'huy, comme autre fois, par tous les Geografes, à l'extremité de l'Ocean Deucaledonien, ou d'Escosse, qui est le Britannique. Et que la Thulé des Anciens a esté creüe la derniere des Isles Bri-

tanniques. C'est vne chose connuë de tous, que l'Escosse a esté apelée Caledoniene, du nom de la grande forest Caledoniene, de qui il ne reste maintenant que le nom, & pas vn arbre dans toute l'Escosse. Seldenus a escrit, que les Escossois Septantrionaux ont esté apelez, *Deucaledoniens* : C'est à dire en leur langue, noirs & sombres Caledoniens. Et c'est de là sans doute, que l'Ocean qui laue l'Escosse Septantrionale, & ses Isles voisines, a esté apelé *Deucalodonien*; soit pour les ombres perpetueles qui couurent cete mer, soit pour l'espaisseur de l'air qui la rand pesante. A cause dequoy Pline l'a apelée, *Mare pigrum*. Et A-

dam de Breme, *Mare jecoreum, & pulmoneum.* Parce que cete mer a de la pêne à s'émouuoir; & qu'elle ne court non plus que si elle estoit asmatique. C'est dans ce mesme sens que Plaute a dit d'vn mauuais pieton, qu'il auoit des pieds pulmoniques.

Pedibus pulmoneis mihi aduenisti.

XXXXIX. Angrimus se laisseroit persuader que l'Islande seroit la mesme que l'anciene Thulé; s'il pouuoit estre conuaincu, que son Isle eust esté habitée auant la venüe d'Ingulfe. Et quoy que les preuues que j'en ay raportées le deussent plénement satisfaire; Ie luy vay d'abondant

faire voir, que l'Islande estoit habitée auant ce temps-là, par d'autres raisons bien pressantes. I'ay deux Croniques du Groenland en langage Danois. L'vne est en vers, & l'autre en prose. La Cronique en vers commânce son Histoire par l'an de Grace, 770. que le Groenland fut descouuert. Et la Cronique en prose raporte, que celuy qui partit de Noruege pour aler en Groenland, passa par l'Islande: Et marque expressément, que l'Islande estoit habitée en ce temps-là. D'où il s'ensuit, que l'Islande n'a pas commâncé d'estre habitée en l'an de Grace 874.

L. Angrimus dira, que ma Cronique Danoise ne s'acorde

pas auec sa Cronique Islandoise, qui porte que le Groenland ne fut descouuert qu'en l'an de Grace, 982. ni habitée qu'en 986. Mais i'apuyeray ma Cronique Danoise de l'autorité d'Ansgarius, grand Prelat, & François de nation; que tout le monde Arctique recõnoit pour son premier Apostre. L'Empereur Louis le Debonnaire, le fit Archeuesque de Hambourg: Et estàndit la jurisdiction de son Archeuesché, par toutes les contrées du Nort, depuis l'Elbe, iusques à la mer glaciale, & au delà. Les Letres patàntes de l'Empereur, qui erigerent Hambourg en Archeuesché, & qui firent Ansgarius Archeuesque de Hambourg, sont de l'année 834. El-

les furent confirmées & ratifiées par le Pape Gregoire IV. l'année apres, 835. Pontanus raporte l'original des Letres patantes de l'Empereur, & de la Bulle du Pape, confirmatiue de ces Letres, dans le liure 4. & dans l'année 834. de son Histoire Danoise. Or il est dit expressément dans les Letres patantes. *Que la porte de l'Euangile auoit esté ouuerte; Et que Iesus-Christ auoit esté annoncé dans l'Islande, & dans le Groenland*, dequoy l'Empereur rànd particulierement graces à Dieu, dans ces mesmes Letres.

LI. Ce qui prouue deux choses. L'vne, que l'Islande estoit habitée & Chrestiene, auant l'année 834. & quarante ans a-

uant eele de 874. qu'Ingulſe l'habita. L'autre, que le Groenland eſtoit habité, & Chreſtien, auant la meſme année 834. Et ſe raporte auec ma Cronique Danoiſe, qui poſe la deſcouuerte du Groenland, en 770. Angrimus ne ſachant que dire à cela, dit neanmoins, qu'il doute que la Bulle de Gregoire IV. aleguée par Pontanus, ſoit originale, & croit que ce n'eſt qu'vne meſchante copie. Il me permetra de luy repliquer; Qu'il n'a pas fait conſiſter le veritable honneur de l'Iſlande, là où il le deuoit poſer. Il a creu qu'il eſtoit obligé à ſoutenir la verité pretändüe de ſes Annales. Et il auroit eſté beaucoup plus auanta-

geux pour luy, d'auoir renoncé à ses Annales, que d'auoit voulu oster à son Isle, qui est sa patrie, cete bele Couronne de vieillesse, qui a blanchy dans les glaces qui l'enuironnent depuis tant de siecles. Qui ne sait que le siecle d'Ingulfe estoit vn siecle de barbarie pour les Letres? Les Gots ont esté acusez de l'auoir introduite en ce temps-là par toute l'Europe. Et les mesmes Gots ne se doiuent pas scandaliser, si on leur dit, qu'elle estoit en ce temps-là chez eux, comme dans son Thrône. Qui me voudroit obliger à croire tout ce qui est escrit dans les Croniques d'vn siecle si peu esclairé, me persuaderoit aussi aisément toutes les

folies qui ſe liſent dans nos Romans, d'Oger le Danois, des quatre fils Aymon, & de l'Archeueſque Turpin, qui ſont, ou de ce meſme temps, ou qui n'en ſont pas eſloignez.

LII. Ie ſouhaiterois, Monſieur, que vous euſſiez leu les liures d'Angrimus Ionas, que ie n'ay eu le moyen que de parcourir. Vous y remarqueriez ſans doute, beaucoup de raiſons que i'ay obmiſes, pour l'antiquité de l'Iſlande. Il vous ſera aiſé d'auoir le *Specimen Iſlandicum*, imprimé à Amſterdam, en 1643. Ie ne ſay ſi la Crimogée ſera ſi facile à recouurer. Cele que i'ay leüe a eſté imprimée à Hambourg, en 1609. Vous prandrez plaiſir

de lire ces liures, si l'vn & l'autre vous tombent en main. Et ie vous y renuoye pour auoir vne connoissance plus exacte de ce que ie vous ay succinctement escrit: Qui est tout ce que i'ay peu aprándre de l'Islande, digne comme i'ay creu, de vous estre communiqué. Ie vous enuoyeray la Relation du Groenland, si vous me tesmoignez que cele-cy ne vous a pas esté desagreable. I'auoüe, Monsieur, que pour la presánter à vne personne de la haute estime, & de la grande reputation que vostre vertu, & les liures excellàns que vous donnez tous les iours au public vous ont acquise, je de-

uois aporter plus de ſoin que ie n'ay employé à la polir. Mais ie deuois auoir auſſi plus de temps, & plus de repos, que ie n'ay eu pour cela. Souuenez vous ie vous prie, que vous m'auez obligé d'entreprandre cét Ouurage; & que vous eſtes par cela meſme obligé d'en excuſer les defauts. Faites moy l'honneur auſſi de me croire,

MONSIEVR,

Voſtre tres humbble &
trés obeïſſant ſeruiteur
LA PEYRERE.

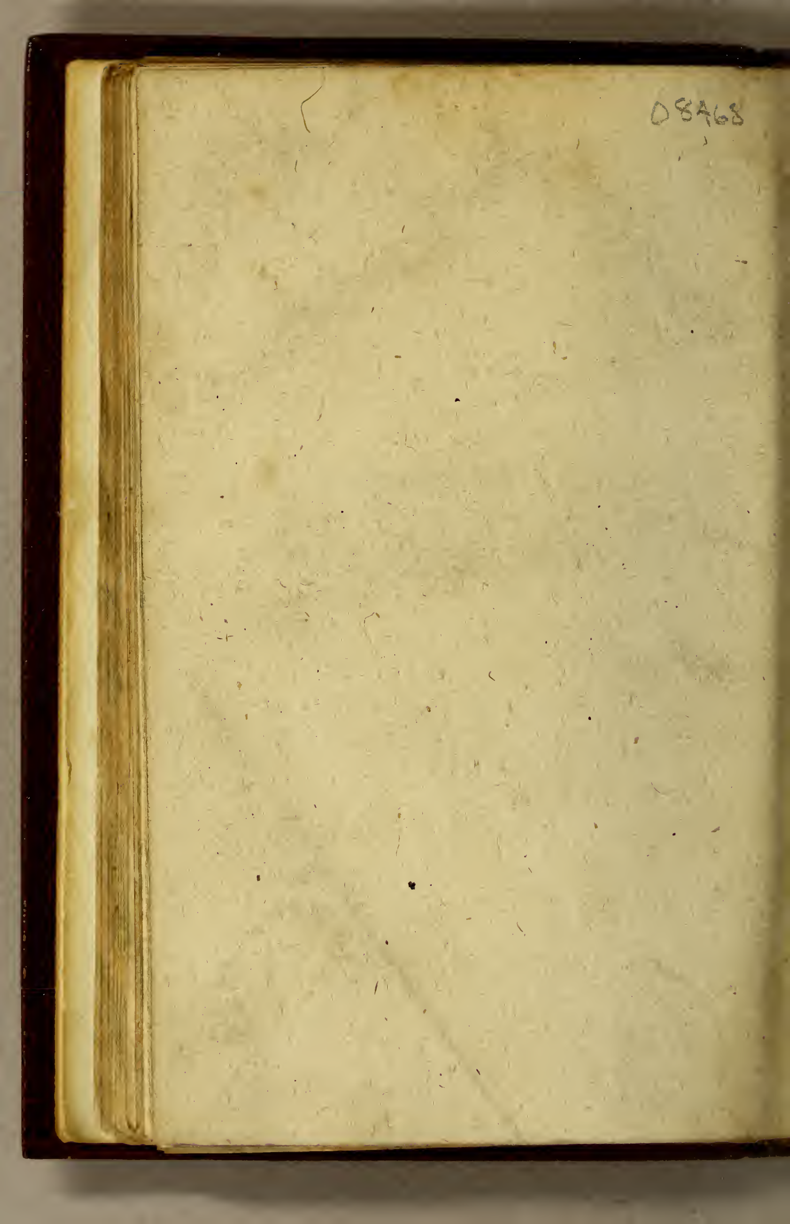
Eſcrit la premiere fois, de Copenhague, le 18. Decembre, 1644.



PERMISSION de Monsieur le Lieutenant Ciuil.

IL eſt permis à Thomas Iolly, & Louis Billaine, Marchands Libraires, d'imprimer la Relation de l'Islande : Composée par le Sieur La Peyrere. Fait ce 3. Septembre, 1663.

Signé, D'AVBRAY.


08468

